

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MARNE — 3e circonscription

BLANCHEMANCHE Jean-Louis

enseignant

Suppléant : EVRARD Gilbert

Ouvrier

Travailleuses, Travailleurs,

Notre région est durement frappée par la crise.

O'Toole, Renaudin, Mielle à Châlons, Jams à Mourmelon, Lancelot à Sainte Menehould, le dépôt SNCF... ont fermé. Combien d'entre nous n'ont pas encore retrouvé de travail ou n'ont qu'un emploi sans lendemain ?

Aujourd'hui, nous sommes 3 300 chômeurs à Châlons et à Vitry le François. Combien de jeunes, combien de femmes qui ne sont pas comptés ? Combien qui sont partis, contraints de quitter la région parce qu'on n'y trouve plus de travail ?

Combien de petits paysans, d'éleveurs ont eux aussi mis la clef sous la porte, couverts de dettes par le Crédit Agricole, victimes de gros propriétaires et de la loi du profit capitaliste ?

Licenciements, expulsions, bas salaires... la restructuration capitaliste se fait sur notre dos. Nous en avons assez de payer la crise !

Nous l'avons dit par nos luttes chez Henkel, chez Jaeger, aux PTT, chez Magirus, aux Transports Urbains. Nous l'avons dit à Châlons et à Vitry, à Sainte Menehoulde.

Nous en avons assez qu'au nom du marché commun, on baisse les revenus des petits paysans tandis que les industriels de l'élevage s'engraissent.

Nous voulons qu'à la ville et à la campagne, nos enfants aient un emploi, qu'ils puissent vivre, qu'ils puissent travailler ici.

Nous voulons que, dans notre région, demain encore, nous puissions y vivre, sans centrales nucléaires dangereuses pour notre sécurité et notre cadre de vie. Nous voulons que nos enfants puissent vivre à Omey !

La droite, nous la connaissons bien dans notre circonscription, ses réalisations de prestige, les entrepôts ultra-modernes des Galeries Lafayette aujourd'hui inutilisés, son Hall des Expositions, véritable gouffre financier, et son plan de circulation qui laisse loin derrière le sketch de Devos ! Degraeve, sa réputation n'est plus à faire : n'a-t-il pas tout fait pour obtenir la reconnaissance de la CFT, lui attribuer locaux et subventions alors que cette milice a assassiné de sang froid Pierre Maître à Reims ?

Depuis un an, à Châlons, la gauche, aussi nous a montré ce que valent les promesses électorales : les salaires des employés communaux ? Les promesses n'ont pas été tenues. Le budget ? Oui, on nous l'a présenté à coups de réunions de quartier, mais il était déjà bouclé. Les impôts locaux ? Ils ont encore augmenté. Non, la gauche n'a rien changé à nos difficultés.

Nous ne pouvons compter que sur nos luttes, sur l'union de toutes nos forces, celles des travailleurs, pour imposer nos revendications et riposter à la crise.

Sciences Po / fonds CEVIPOF

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 3e circonscription de la Marne

Dans notre circonscription l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne présente la candidature de :

Jean-Louis BLANCHEMANCHE

Enseignant au lycée technique de Châlons, 35 ans, marié, père de trois enfants.

SUPPLÉANT

Gilbert EVRARD, 30 ans, père d'un enfant est ouvrier-tourneur à Reims. Syndicaliste, il a toujours été au cœur des luttes.

Imprimerie IPCC Paris

Sciences Po / fonds CEVIPOF